

Claude Lemérier

Rencontre avec Catherine Millot¹

Ce livre apparaîtra sans doute d'une légèreté un peu cruelle aux yeux de tous les névrosés douloureux. Pourtant, au-delà de la cure, il y a aussi cela. Un voyage commence, ici dans et par l'écriture.

Un « roman », dit la couverture. Cela prend plutôt un air autobiographique. Et sans la moindre obscénité. Pas de facilité non plus mais l'art de Catherine Millot sert à la feindre précisément en parlant sans gravité de la vie et de l'ennemi intime : la solitude. Elle a découvert sans même le rechercher que la solitude peut être heureuse.

Une fausse évidence voudrait que l'amour soit le meilleur rempart à la dérégulation.

Ce n'est pas si simple : au-delà de cette dérégulation dont l'auteur témoigne, se construit et se rencontre une sérénité qui nous fait seul et apaisé. Catherine Millot ne tente pas à son propos de lui faire coller l'expérience qu'elle a de la psychanalyse. À l'évidence, elle ne souhaite pas faire de constat savant, voire triomphant, de ses bienfaits, ce qui rend l'ouvrage d'autant plus intéressant.

Quant à nous, cuistres à l'occasion, nous rappellerons le passage de *L'Étourdit*² où Lacan évoque la solitude : « La jouissance qu'on a d'une femme la divise, faisant de sa solitude partenaire, tandis que l'union reste au seuil ». On remarquera que cela indique encore et toujours un lieu Autre, et qui n'en peut mais...

Ici, il s'agit de solitude heureuse qui dévoile une beauté et l'emporte sur la pulsion de mort.

Elle a pourtant toute sa place, du voyage mouvementé vers « Mort...³ » jusqu'au *Maelström*, c'est-à-dire jusqu'au comique de sa rencontre dérisoire dans les dernières pages. Tout bien considéré, une aventure pour touristes nordiques.

¹ Réunion Librairie de l'EpSF du 10 mai 2012 à Paris autour du livre de Catherine Millot, *O Solitude*, Paris, Gallimard, 2011.

² J. Lacan, *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

³ Cf. Catherine Millot, *Abîmes ordinaires*, Paris, Gallimard, 2001, page 12. NDLR.

On perçoit donc les affinités entre Beauté, Pulsion de Mort et Comique. À ne pas oublier.

Quelques points restent en souffrance, qui n'ont pu être cernés parce que cela réintroduisait bien sûr une lourdeur certaine. Quoi qu'il en soit, on les formulera ici comme questions posées à chacun.

La détresse primitive et retrouvée, certains la rencontrent et la traversent mais pas tous. Comment est-ce possible ? La psychanalyse apprend-elle à « dire oui à ce qui vient » ?

La solitude acquiert une valeur éthique en ce qu'elle est la condition de la création, au moins celle de l'écriture. Selon Catherine Millot, l'autre est renvoyé à l'extérieur, fort opportunément. On saisit bien que « le monde », là, est de trop. Mais pourtant nécessaire et apprécié à d'autres moments.

Est-ce le statut du moi qui est en jeu, dont il est possible de jouer ? En le perdant. Et « pourquoi cela rend-il si heureux de perdre son moi ? » Peut-on parler de conversion, d'un espace à un autre ? Toujours est-il qu'on ne s'y ennue pas... Il y a quelque chose de revigorant dans ce texte qui nous parle à mots couverts de ce qui est peut-être l'ultime avatar du désir de l'analysant(sé) : un certain bonheur.

De sorte que le point qui reste en souffrance (!) est celui-ci :

Quid du désaccord intime du héros définitivement irréconcilié, apparu chez Lacan dans les années soixante dans son séminaire parlant du destin ? Laissons de côté le terme même de héros qui fera rire les gens sérieux ; au rappel de cette formule de héros irréconcilié, Catherine Millot a demandé : « irréconcilié, avec les autres ? ».